

DEUX EITINGONS

M. Reshetnikov

Cet exposé passe en revue des faits historiques, jusqu'alors inconnus ou non articulés, qui se rapportent à l'un des plus proches associés de Freud, Max Eitingon, et à son parent éloigné, Nahum Eitingon, Chef des Services Secrets et Général du KGB. Ces faits examinent également leur rôle potentiel dans l'extermination de dirigeants du Mouvement de l'Armée Blanche, ainsi que dans l'espionnage, le Renseignement et dans un projet secret sur la bombe atomique soviétique, guidé par l'académicien Yuli Khariton.

Pré-Histoire

Le début de cette histoire résonne comme une légende biblique. En effet, il était une fois la vie de la famille Eitingon dont quelques générations résidèrent pendant au moins deux siècles dans l'Empire russe, aimant sincèrement leur nouvelle patrie malgré la discrimination notoire à l'encontre des Juifs. Selon la légende familiale, un membre de la famille Eitingon réitéra pendant l'invasion napoléonienne de 1812 l'exploit précédemment commis par un paysan de Kostroma, Ivan Susanin. Comme lui, il se porta volontaire pour guider les troupes ennemies et les conduire vers un marais impraticable où la plupart d'entre eux périrent. Les Français pendirent le courageux patriote mais sa prouesse fut valorisée par la famille qui en transmit la mémoire de génération en génération.

C'est à la fin du XIX siècle que naquirent Mark et Nahum Eitingon, de pères respectifs Efim et Isaac Eitingon. Mark changea plus tard son nom et entra dans l'histoire de la psychanalyse sous l'identité de Max Eitingon (1881-1943). Le fils d'Isaac, Nahum, changea également son nom ultérieurement en Leonid Eitingon (1889-1981). On ne sait pas pourquoi Mark Eitingon décida de changer son nom. En ce qui concerne Nahum, futur général du KGB, il faut savoir qu'il était typique en Russie soviétique pour les officiers Juifs de la Tcheka (première agence de la police secrète soviétique, ancêtre du KGB) de prendre des noms russes. Nahum Eitingon, un homme des services secrets, changea à plusieurs reprises ses noms et pays de résidence. Dans certains d'entre eux, il était connu comme Kotov alors que dans d'autres il apparaissait comme le compagnon Pablo. Dans d'autres encore il était Tom ou Pierre. Max Eitingon changea son nom une seule fois, mais il dut également quitter les résidences qu'il aimait. C'est arrivé plus tard, néanmoins.

Les deux hommes naquirent dans la région de Moguilev qui se situait dans la « Zone de résidence » (région de l'Empire russe dans laquelle les Juifs étaient cantonnés par le pouvoir impérial), mais leur bien-être financier et leur contexte social étaient différents. Le père de Max était un homme d'affaires riche et prospère tandis que le père de Nahum était un commis ordinaire dans une usine de papier. Ces circonstances eurent une influence sur les deux hommes d'exception, et il y eut une vive querelle quant à la question de savoir s'ils étaient

des parents ou s'il n'y avait aucun lien entre eux. Certains participants du débat déclarèrent, eu égard au milieu des deux hommes, du lieu de naissance et du nom de famille commun, que Max et Nahum étaient cousins. Ils tentèrent également de prouver que Max Eitingon avait des contacts secrets avec Nahum Eitingon et qu'il travailla même pendant une assez longue période comme agent du Renseignement soviétique. D'autres ne pouvaient supporter l'idée que l'éminent disciple de Freud puisse avoir été lié à un général œuvrant pour un système répressif soviétique. Finalement, la discussion à partir de ces fameuses recherches en vint à la conclusion quasi irréfutable qu'aucune connexion n'avait pu exister entre les deux Eitingons.

Toutefois, un certain nombre de connexions historiques indirectes et de faits extrêmement importants ont été omis dans la discussion. Cet exposé constitue alors une tentative de restaurer ces liens manqués et de prouver que la relation entre les deux hommes s'avérait probablement plus proche encore, par rapport à ce qui avait été suggéré précédemment.

A ce stade, je souhaiterais donner une brève esquisse des biographies officielles de ces deux hommes.

Max Eitingon

Incapable d'aller à l'école en raison d'une logoneurosis, Max Eitingon reçut, enfant, des cours particuliers à domicile. En 1893, alors que Max avait 12 ans, sa famille déménagea en Allemagne. En 1903, Max Eitingon intégra l'Université de Marbourg¹. Inscrit initialement dans le département de philosophie, il s'orienta par la suite vers le département de médecine.

Le 28 janvier 1907 eut lieu la première rencontre entre Freud et Max Eitingon, après quoi ce dernier rejoignit la Société psychanalytique de Vienne. Il travailla durant un certain temps au Burghölzli, un hôpital psychiatrique de Zurich où il obtint son doctorat et devint un proche de Karl Abraham et de Carl Jung dont il fut l'assistant. Son analyse personnelle avec Freud prit environ deux semaines², au terme de laquelle il commença à voir des patients en cabinet privé.

En 1913, Max Eitingon nouait une relation intime avec une actrice jouissant d'une certaine popularité dans les cercles artistiques moscovites, Mirra Birrens (Mirra Burovskaya). Celle-ci avait divorcé de son mari, un célèbre journaliste russe nommé Boris Khariton, auquel elle avait laissé leur jeune fils Yuli afin d'aller à l'étranger recevoir un traitement médical. Mirra devint rapidement la femme de Max Eitingon et ils vivèrent ensemble durant trente années.

De retour à Berlin, Max Eitingon créa la Société Psychanalytique avec Karl Abraham; Il fonda et finança également le premier Institut Psychanalytique au monde, l'Institut Psychanalytique de Berlin (1920), la polyclinique de Berlin, une bibliothèque psychanalytique et une maison d'édition. Cet Institut introduisit pour la première fois quatre composantes

¹ L'Université de Marbourg a attiré de nombreux étudiants russes de l'Ouest.

² Selon certaines sources, ce fut la première analyse didactique, et Max Eitingon fut le premier stagiaire analyste. Avant cela, Freud s'était surtout trouvé dans la position de superviseur de ses disciples : il les encouragerait alors à débiter une pratique et à solliciter son aide et ses conseils pour les cas difficiles.

obligatoires dans la formation psychanalytique : l'enseignement théorique, l'analyse personnelle, les présentations de cas et la pratique supervisée³.

Après cela, Max Eitingon ouvrit avec son épouse Mirra un salon psychanalytique qui devint bientôt populaire à Berlin et au-delà. Salon qui réunissait le public le plus sophistiqué, à l'instar d'émigrants russes particulièrement instruits dont le nombre augmenta considérablement lorsque des milliers de scientifiques et d'écrivains, « déloyaux » à l'égard du pouvoir bolchevique, furent expulsés de Russie (en 1922, au sein de dits « navires des philosophes »). Le salon reçut la visite de personnalités éminentes telles que l'écrivain Aleksey Remizov et le philosophe Léon Chestov qui affichaient une certaine célébrité auprès des émigrants russes.

En 1925, après la mort d'Abraham, Max Eitingon devint le Président de l'Association Psychanalytique Internationale (le seul Président de l'IPA à avoir été un véritable natif de Russie jusqu'à maintenant). Avec l'arrivée au pouvoir des fascistes en 1933, Eitingon dut quitter l'Allemagne pour s'installer en Palestine où il établit la Société Psychanalytique Palestinienne, l'Institut Psychanalytique (maintenant nommé d'après lui) et une bibliothèque psychanalytique, ainsi qu'il l'avait réalisé à Berlin.

Max Eitingon est entré dans l'histoire de la psychanalyse comme un brillant organisateur, un talentueux vulgarisateur et un sponsor des publications freudiennes. Il subventionna également des publications relatives à tous les travaux de Freud rédigés dans ses dernières années. De plus, et ce, durant une assez longue période, Max Eitingon subvint, à l'instar de la princesse Marie Bonaparte, aux besoins de la famille de Freud. De plus, il administra leurs plans financiers.

En outre, Max Eitingon élaborait un certain nombre de concepts constitutifs du développement de la psychanalyse et de la formation psychanalytique, ainsi que cela fut mentionné ci-dessus. Dans la pratique psychanalytique, Eitingon présentait constamment au patient « la règle fondamentale de la psychanalyse » qui l'encourageait à dire tout ce qui lui venait à l'esprit, quand bien même ses pensées lui auraient paru absurdes, insignifiantes ou non pertinentes ou avaient suscité en lui gêne et honte. En règle générale, tous les autres arrangements, tels que le canapé, la durée de la séance, l'obligation de paiement etc., s'avéraient être dans une certaine mesure des pré-requis de l'analyse⁴ plus facultatifs qu'impératifs.

³ C'est ainsi que l'Institut invita des spécialistes européens célèbres : Franz Alexander (1891-1964), Theodor Reik (1888–1959), Karen Horney (1885-1952), le premier psychanalyste non-médecin Hans Sachs (1881-1947) et bien d'autres. Il est intéressant de noter que la plupart de ces spécialistes pour le moins éminents avaient, à l'époque, entre 25 et 32 ans. Il convient également de souligner que les praticiens travaillant dans la clinique conservaient dans leur emploi du temps des créneaux horaires, entre 9 h 00 et 11 h 30 tous les jours sauf le mercredi, pour les patients démunis financièrement qui nécessitaient une psychothérapie psychanalytique. E. A. Danto, écrit dans son ouvrage intitulé : *Les dispensaires de Freud : psychanalyse & Justice Sociale* : "... La pratique clinique de Freud était liée à l'idéologie politique social-démocrate qui prédominait dans la Vienne d'après-guerre".

⁴ Le plus célèbre et le plus fidèle adepte de la règle fondamentale fut Jacques Lacan qui élaborait l'idée du sujet totalement influencé par le discours, y compris par son propre discours (Conférence du 15

Interrogé à plusieurs reprises sur son revenu, Max Eitingon renvoya de façon plutôt évasive aux fonds familiaux et aux compagnies de fourrures qui, exportant des fourrures de la Russie vers l'Ouest, continuaient de travailler avec les Soviétiques. C'est la raison pour laquelle certains chercheurs ont suggéré que Max Eitingon était parrainé par le Service de Renseignement Soviétique, bien que ces allégations n'ont pas été corroborées. Il y en eut, cependant, une preuve indirecte à travers le témoignage de la chanteuse russe Nadyezhda Plevitskaya à la Cour de France en 1937 à propos de l'affaire de l'enlèvement par les agents du NKVD du général E. K. Miller, un dirigeant du mouvement de l'Armée Blanche. Plevitskaya, alors accusée de complicité dans l'enlèvement, déclara que Max Eitingon avait été un ami de sa famille et lui avait fourni une aide financière généreuse ainsi qu'à son mari, l'agent du NKVD et Général Blanc N. V. Skobelev. Ce dernier, ayant disparu immédiatement après l'enlèvement, fut dès lors considéré comme le principal organisateur de cette opération de Renseignement Soviétique.

Il est vrai que Eitingon s'avérait être un bon ami de la chanteuse et de son mari ; il les avait souvent invités à lui rendre visite, s'était montré avec eux particulièrement généreux et avait aidé Plevitskaya à publier ses mémoires⁵

Max Eitingon mourut à l'âge de 62 ans en Palestine.

Nahum Eitingon

La vie de Nahum Eitingon fut assez différente de celle de Max. Ainsi que cela avait été dit, il est né au sein d'une famille où le père était un employé d'usine de papier. Il étudia à l'école, puis dans un établissement professionnel spécialisé en commerce. Durant ses jeunes années, il fut le témoin de quelques pogroms (émeutes anti-juives), fait qui n'est probablement pas sans avoir eu une influence sur son développement personnel (je veux parler ici de « l'identification à l'agresseur », un phénomène bien connu de la psychanalyse et susceptible de nous aider à expliquer certains faits de sa vie future, pas vraiment irréprochable).

Lorsque Nahum fut âgé d'environ treize ans, il dut mettre un terme à ses études et trouver un emploi afin de nourrir sa famille, suite à la mort prématurée de son père en 1912. Ceux qui pensaient que les deux Eitingons étaient frères mentionnent alors dans leurs commentaires relatifs à cette période de la vie de Nahum que ses riches parents, qui vivaient en Allemagne depuis 19 ans à ce moment-là, n'ont fourni aucun soutien financier à la famille endeuillée. Selon certaines suggestions, les familles avaient perdu tout contact, tandis que d'autres

avril 1964). Travailler, donc, avec des mots devait être le fondement de toute psychothérapie. En fait, Lacan fut le premier à ignorer de nombreuses règles facultatives du traitement psychanalytique ; Il fit valoir que tout patient prenait son temps pour travailler, avançant à travers ses résistances. Les séances de Lacan étaient donc de longueur variable, pouvant aller de quelques minutes à quelques heures. L'idée de Lacan pouvait également être appliquée à la durée totale du traitement : certains cas ne devaient durer que quelques semaines pendant que d'autres s'étalaient sur quelques années.

⁵ De façon générale, Max Eitingon était une personne secrète, qui n'était pas enclin à expliquer aux autres ses actions. Il disparaissait de temps en temps pendant plusieurs jours, voire même pendant plusieurs semaines, puis réapparaissait sans aucun commentaire sur les raisons de son absence.

insinuaient qu'ils n'avaient jamais entretenu d'étroites relations. D'autres recherches, comme je l'ai déjà mentionné, réfutent l'idée même d'une parenté entre les deux Eitingons. Alors que d'autres encore présument l'installation plus tardive d'une relation étroite mais secrète entre les cousins, censés être tous deux au Service du Renseignement Soviétique. Cette allégation est cependant liée à une période ultérieure de leurs vies et n'a été corroborée par aucune preuve officielle encore. On peut néanmoins relever quelques signes indirects d'un tel lien, ce qui fera l'objet de la discussion à venir.

Revenons à la jeunesse de Nahum Eitingon. Les parents du jeune homme n'avaient pas de richesses et celui-ci ne pouvait donc pas espérer intégrer l'enseignement universitaire. Il travailla ainsi pendant un certain temps au département de statistique du Conseil municipal et, durant la période soviétique, au Comité des approvisionnements alimentaires de la province dont la responsabilité résidait dans l'approvisionnement alimentaire et sa distribution. Cependant dans la réalité, des groupes d'hommes armés qui servaient au sein de la Commission pillaient les fermes des paysans auxquels ils dérobaient toute la nourriture, le bétail, les céréales et les graines. Il s'agissait en fait d'une extermination délibérée des paysans considérés alors comme une classe ne soutenant pas la domination soviétique. Puis Nahum étudia le commerce coopératif et travailla au sein du Conseil d'une coopérative de travailleurs à Moguilev. En 1919, il fut appelé sous les drapeaux de l'Armée Rouge des Ouvriers et des Paysans ; individu relativement instruit, il fut affecté à la Tcheka dont il devint rapidement un chef adjoint dans la région de Gomel. Il était ainsi le second de l'institution répressive soviétique œuvrant dans la région.

Les agents de la Tcheka étaient engagés dans une lutte sans compromis contre les criminels, les nationalistes et les « ennemis de classe » de la nouvelle règle politique. Nahum Eitingon était, à ce moment-là, toujours membre du Parti Socialiste Révolutionnaire (le SR) mais il rejoignit en 1920 le Parti Bolchévique. En 1922, il fit la connaissance du chef de la Tcheka russe avec qui il développa rapidement d'étroites relations, Felix Dzerzhinsky (1877-1926). Ce dernier est considéré comme l'initiateur et le principal auteur de sévères répressions à l'encontre des opposants du régime bolchevique. Selon certaines sources, Nahum participa à plusieurs reprises à des expropriations et à l'exécution de riches, y compris des Juifs, ce qui lui valut d'être publiquement désavoué et maudit par sa mère à la synagogue locale. En 1923, Nahum, alors âgé de 34 ans, fut orienté comme stagiaire vers la Faculté orientale de l'Académie militaire de l'Armée Rouge où étaient instruits l'élite des agents du Service de Renseignement Soviétique. Une fois diplômé de l'Académie, Nahum Eitingon fut envoyé en mission en Chine où il créa le réseau d'espionnage soviétique. Plus tard, il remplit la même mission en Espagne, en Iran, en Turquie, aux Etats-Unis et dans d'autres pays. Les spécialistes de l'histoire soviétique mentionnent, parmi les accomplissements les plus importants de Nahum Eitingon, la transmission d'or espagnol à l'URSS en 1936⁶ et l'assassinat

⁶ De toute évidence, Eitingon ne pouvait pas être impliqué dans cette opération - transfert de 500 tonnes des réserves d'or - car à l'époque, il travaillait comme chef adjoint du service de Renseignement Soviétique en Espagne. L'or, initialement transféré pour le stockage, fut utilisé plus tard comme moyen de paiement pour l'aide militaire soviétique en Espagne.

au Mexique le 20 août 1940 du principal opposant de Staline, Lev Trotsky ; Trotsky se révélait être le rival de Staline dans la lutte pour le pouvoir en Russie et le fondateur de la Quatrième Internationale : Organisation internationale communiste qui s'opposait au bolchevisme stalinien ⁷. L'auteur de l'assassinat fut Ramon Mercader, un agent recruté par Nahum Eitingon après l'échec de la première tentative organisée par l'artiste David Siqueiros, également mandaté par Eitingon. De retour du Mexique, Nahum Eitingon fut décoré de l'Ordre de Lénine et, selon une légende, il fut invité à rencontrer Staline personnellement.

Avant la seconde guerre mondiale, Nahum Eitingon épousa Musa Malinovskaya, une femme remarquablement belle, célèbre parachutiste et championne du monde, qui participa également à certaines opérations des Services Secrets. L'une de ces opérations concerna, par exemple, la tentative d'assassinat de l'Ambassadeur d'Allemagne en Turquie Franz von Papen en septembre 1941. Et bien que l'opération ait échoué, elle fut l'objet, et le sujet, de nombreux livres et d'un film.

Au cours de la seconde guerre mondiale Nahum Eitingon fut commandant en second dans un département très important du NKVD (agence du maintien de l'ordre et police secrète de l'URSS), responsable du renseignement et du sabotage à l'arrière des fascistes. C'est le même ministère qui contrôla le projet de la bombe atomique.

Après la guerre, lors de la campagne antisémite en 1951 et alors qu'il était déjà général de division, Eitingon fut arrêté et accusé de « complot sioniste au sein du Ministère de la Sécurité d'Etat ». Compte tenu de son passé de services, il ne fut cependant pas interrogé, torturé et envoyé en prison ou au goulag mais il fut juste isolé dans une datcha spéciale du gouvernement. Il fut congédié après la mort de Staline en mars 1953, mais pas pour longtemps. En août 1953, quand le chef de la NKVD, Lavrentiy Beria, fut arrêté avec des centaines de ceux qui étaient considérés comme des "Hommes de Beria", Eitingon Nahum fut condamné à 12 ans de prison et incarcéré à la Prison centrale de Vladimirskaia. Il fut libéré en 1964 lorsque le mandat expira. Orateur parlant couramment plusieurs langues, Eitingon obtint un emploi dans une maison d'édition de « Relations internationales ». Dans les années qui suivirent, il demanda à plusieurs reprises au Comité Central du PCUS⁸ de reconsidérer son cas, de le réhabiliter et de le restaurer en tant que membre du parti, mais il n'y eut aucune décision positive à ce sujet au cours de sa vie. Il mourut à Moscou en 1981 à l'âge de 92 ans. Il obtint une réhabilitation posthume en 1992, après la fin de l'ère soviétique. Des dizaines d'articles et plusieurs ouvrages ont été depuis consacrés à l'agent légendaire du Renseignement qui est appelé par les écrivains « L'épée de la punition de Staline ».

⁷ L'assassinat de Trotsky est fréquemment expliqué par la soif de sang de Staline et sa vengeance paranoïaque. Cependant, certains participants des événements et des historiens partagent une opinion différente. Anticipant la guerre à venir, Staline jugea vital d'exterminer la Quatrième Internationale et son leader charismatique afin de reconquérir son influence sur le mouvement communiste dans les pays occidentaux, ce qui signifiait que l'URSS aurait des partisans à l'arrière de son ennemi.

⁸ PCUS : Parti Communiste de l'Union Soviétique

Conclusions préliminaires

Il s'agit de la quasi-totalité des informations susceptibles d'être extraites des biographies de Max et de Nahum, biographies qui ont été énormément explorées et discutées au sein de pas moins d'une dizaine d'ouvrages. Un des descendants des Eitingons, Mary-Kay Wilmers, consacra un livre⁹ de 500 pages à ses ancêtres. Les caractères principaux en sont Motty, Max et Nahum Eitingon ; selon l'auteur, Nahum et Max n'étaient pas cousins mais plutôt des parents éloignés¹⁰. Il y a cependant beaucoup d'autres choses qui nous donnent à penser qu'il y aurait eu un lien moins évident mais plus proche entre les vies des cousins.

Ce qui est passé inaperçu auprès des précédents chercheurs

Comme je l'ai déjà mentionné, Max Eitingon épousa en 1913 Mirra Burovskaya (1877-1947), de son nom de scène Mirra Birens, une actrice du théâtre d'Art de Moscou dans les années 1908-1910. C'était son second mariage ; elle avait été mariée auparavant à Boris Osipovich Khariton (1876-1942) dont elle eut un fils, Yuli Borisovich Khariton (1904-1996).

Qui était le premier mari de Mirra ?

Boris Khariton est né dans la famille d'un marchand nommé Joseph Davidovich Khariton. Boris passa son enfance dans la ville de Feodosiya en Crimée. Diplômé du département de droit de l'Université de Kiev, il travailla comme éditeur du *Yuzhniy Kurier (l'Express du Sud)*, un journal de Kertch (1902), puis comme Rédacteur en chef du *Vestnik Yuga (L'Herald du Sud)* dans la ville de Ekaterinodar, actuellement nommée Krasnodar. En 1907, Boris Khariton divorça de son épouse Mirra et continua à prendre soin de leur enfant sans elle. En 1910 il occupa le poste de Rédacteur en chef de *Rech' (Le Discours)*, un journal destiné aux « Cadets » (Démocrates Constitutionnels) à Saint-Pétersbourg. Puis, en 1919, après la révolution d'octobre, il devint membre du Conseil de la société d'Assistance mutuelle aux écrivains et aux scientifiques et Secrétaire de la Ligue des journalistes (position éminente dans les structures de propagande soviétique). Il fut aussi Directeur Général d'une Maison de Lettrés (lieu s'apparentant à une résidence universitaire pour écrivains) et participa à la publication des *Literati House Chronicles (Chroniques de la Maison des Lettrés)*.

En 1922, Boris Khariton ainsi qu'un groupe d'autres écrivains, scientifiques et philosophes "déloyaux" furent envoyés à l'étranger (les fameux "navires de philosophes" comme cela avait été mentionné précédemment). Il vint à Berlin où il édita la revue *Spolohi (Les Lumières)*. Permettez-moi de vous rappeler que Max Eitingon avec son épouse Mirra, précédemment mariée à Boris Khariton, vivaient et travaillaient à Berlin à cette époque. Les Eitingons avaient un salon psychanalytique qui jouissait d'une grande popularité auprès du public berlinois et qui comprenait également des émigrants russes. Il est difficile d'imaginer qu'ils n'aient pas vu Boris Khariton. En 1924, Boris Khariton s'installa à Riga où il travailla d'abord comme Rédacteur en chef du journal juif *Narodnaya Misl' (Les Pensées des Gens)*

⁹ Mary-Kay Wilmers. *The Eitingons. A twentieth-century story*. London, Verso, 2010. 476 pp. (*The Eitingons. Une histoire du XXe siècle*).

¹⁰ Ibid.

publié en langue russe puis, plus tard, comme Rédacteur en chef du *Sevodnya Veчерom* (*Ce Soir*), position qu'il a maintenue jusqu'en 1940. Il était également associé à la maison d'édition *Zhizn' i Kultura* (*Vie et Culture*) et édita les œuvres complètes de Lermontov, Tolstoï, Tourgueniev et Pouchkine, publiés à cette époque à Riga. En novembre 1936, des émigrants russes célébrèrent le 60e anniversaire de Khariton.

En 1940, conformément au Pacte Molotov-Ribbentrop, les troupes soviétiques entrèrent en Lettonie où fut créée la République Socialiste Soviétique de Lettonie. Boris Khariton fut arrêté et condamné à 7 ans de camp de travail. Il y mourut en 1942.

Qui était le fils de Mirra Eitingon ?

Permettez-moi de vous rappeler qu'à l'époque soviétique le fond non-prolétarien était assimilé à une stigmatisation sociale. Chaque fois que Yuli Khariton (1904-1996) avait besoin de remplir un formulaire, il devait écrire « marchands » ou « intelligentsia » dans la colonne « votre origine sociale ». Il devait également inscrire dans ce formulaire que sa mère était une actrice du théâtre d'Art de Moscou et une émigrante ayant vécu à l'étranger depuis 1907. Il devait aussi écrire que son père, un avocat et un Rédacteur en chef issu d'une famille de commerçants, avait été expulsé du pays en 1922 au titre d'« élément hostile ». Ceux qui connaissent l'histoire du pouvoir soviétique peuvent se rappeler combien le Parti Communiste et le Komsomol (les Jeunes Communistes) prêtaient attention à ces questions de contexte social que l'œil omniscient de la Tchecha contrôlait. Ils s'accorderaient aussi sur le fait qu'une personne issue d'un milieu tel que celui de Boris Khariton, puisse avoir été condamnée.

Cependant, malgré la présence de tous ces faits venant jeter du discrédit dans sa biographie, Yuli Khariton étudia à l'Institut Polytechnique de Leningrad et obtint son diplôme en 1925. J'aimerais rappeler ici que son père, considéré comme un « élément hostile », avait été expulsé du pays en 1922. Ce qui pourrait nous conduire à l'hypothèse selon laquelle l'expulsion de certaines personnes coïncidait avec l'envoi d'autres en mission à l'étranger. En 1921 Yuli Khariton commença à travailler à l'Institut Physique et Technique sous l'égide du futur académicien et prix Nobel (1956) N. N. Semenov, l'expulsion du père semblant n'avoir eu aucune influence sur la carrière de Yuli. De plus, le fils de l'« élément hostile » fut envoyé en 1926 faire un doctorat au Laboratoire de Cavendish (Cambridge, Royaume-Uni) sous la tutelle d'un autre futur lauréat du prix Nobel Ernest Rutherford, le père de la physique nucléaire. En 1931, Yuli Khariton devint le chef du Laboratoire d'Explosion étudiant la détonation, la théorie de la combustion et l'explosion. En 1935, il reçut le diplôme de doctorat en lien avec la publication de travaux relatifs à ses études dans le champ de la physique et des mathématiques. Il continua également de travailler dans les principaux établissements scientifiques de l'Académie des Sciences. Puis Yuli Khariton collabora avec l'académicien I.v. Kurchatov pour présider la direction d'un groupe secret de scientifiques soviétiques axé sur le projet de l'arme atomique.

En 1946, Yuli Khariton, le fils de Boris Khariton qui avait été arrêté en Lettonie comme « ennemi public » et mourut dans un camp de concentration soviétique¹¹, était déjà un concepteur en chef et un directeur scientifique du bureau Top-secret KB-11, connu sous le nom de Arzamas-16 à Sarov. Comme résultat de l'activité de bureau, la bombe atomique soviétique explosa avec succès le 29 août 1949 et la bombe à hydrogène soviétique fut testée le 12 août 1953. La bombe atomique fut construite sans aucune documentation technique mais conformément aux instructions verbales de Yuli Khariton, et la bombe à hydrogène fut testée 9 mois seulement après l'explosion de la première bombe à hydrogène américaine le 1er novembre 1952.

Ainsi que l'on peut s'en souvenir, le Général Nahum Eitingon n'était pas seulement impliqué dans le Renseignement sur les armes nucléaires mais dirigeait aussi un département traitant de ces questions. Et puis, cette arme fut créée par Yuli Khariton, un beau-fils de Max Eitingon et, dans un certain sens, un neveu de Nahum Eitingon.

Je n'ai pas la moindre intention de minimiser les réalisations de l'extraordinaire Savant soviétique. Cependant, je m'appuierais sur certains faits publiés par G. A. Goncharov, un historien ayant effectué des recherches sur ce problème (1996)¹². Il mentionne, notamment, que le développement des armes nucléaires en URSS « a été stimulé par les données du Renseignement reçues en 1945 au sujet d'une super-bombe créée aux Etats-Unis ». L'auteur cite également la déclaration de l'académicien A. D. Sakharov stipulant que cette invention a été « entièrement volée »¹³. Dans le même ouvrage, G. A. Goncharov souligne qu'il y eut un changement qualitatif dans l'élaboration de la bombe à hydrogène après le 13 mars 1948, lorsqu'un agent, K. Fuchs, soumit à l'officier du Renseignement russe à Londres, A. S. Feklisov, certaines documentations donnant une description détaillée de la bombe à hydrogène.

Le 23 avril 1948, le chef de la NKVD, L.P. Beria, ordonna à I. V. Kurchatov et à Y. B. Khariton d'analyser ces données du Renseignement afin d'estimer leur valeur pratique et de suggérer qui pourrait prendre la responsabilité du test et de l'élaboration de ces idées, et de décider des délais impartis.

Le 5 mai 1948, J. B. Khariton présenta son évaluation des documentations de Fuchs où il y reconnut la présence d'informations intéressantes et inédites sur la super-bombe¹⁴. Même si nous nous accordons avec l'opinion de l'académicien A. D. Saharov, l'analyse de données

¹¹ Le fait que Boris Khariton ait été arrêté n'exclut pas la possibilité de son activité précédente pour les Services de Renseignements soviétiques. À cette époque, des centaines de vieux Bolcheviques, d'Officiers gouvernementaux soviétiques, de dirigeants de Parti, de Généraux et de Maréchaux même célèbres ont été exécutés sur la base du moindre soupçon ou de la calomnie. Il n'est pas exagéré de dire que des officiers de la Tchéka étaient méfiants jusqu'à la paranoïa, et tous ceux qui avaient travaillé à l'étranger étaient considérés comme recrutés par les services de renseignements occidentaux.

¹² Goncharov G. A. Thermo-nuclear Milestones // Physics Today, 49 (11), 1996.

¹³ Autrement dit, elle était fondée sur les données reçues par le Renseignement et non inventée.

¹⁴ Un fichier Top-secret "d'une importance particulière" retourné par Y. B. Khariton au Politburo fut marqué comme « Secret intemporel à stocker avec les codes », ce qui est une preuve supplémentaire de la réception de ces données par les services secrets.

nouvelles et probablement incomplètes en deux semaines et l'incarnation conséquente de ces idées dans le développement de l'arme atomique nécessite d'être doté d'une extraordinaire et vive intelligence, d'une grande érudition, d'une intuition en matière scientifique et d'un talent d'organisateur et de gestionnaire.

Khariton entra dans l'histoire comme un éminent scientifique soviétique en physique nucléaire, un académicien de l'Académie des Sciences de l'URSS et un membre du Parlement de l'URSS. Il reçut le Prix des héros du travail socialiste (trois prix), le Prix Lénine, le Prix d'Etat de l'URSS (trois prix) et de l'Ordre de Lénine (cinq prix)... Il mourut à Sarov en 1996.

Nahum Eitingon et Yuli Khariton appartenaient à l'élite militaire, politique et scientifique soviétique ; ils travaillaient sur les mêmes projets secrets et rencontrèrent les mêmes fonctionnaires, des agents du Renseignement soviétique et des membres du gouvernement. Il est difficile de croire qu'ils n'avaient aucune connaissance d'un lien entre eux (par le biais de Mirra Eitingon et de Max Eitingon), et il est tout aussi impossible de suggérer que ce lien avait pu échapper à l'œil omniscient du KGB¹⁵.

Conclusion

Qu'y avait-il de commun entre ces deux personnes ? Tout d'abord, ils étaient tous deux des hommes extrêmement talentueux. Deuxièmement, ils se sont tous deux consacrés à une idée, et sans aucun doute, leur dévouement était sincère. Ils étaient tous deux des hommes accomplis ayant reçu une reconnaissance professionnelle et sociale. Ils ont tous deux eu des contacts avec des personnages historiques. Les deux hommes détestaient le fascisme et tous deux ont été réprimés par les régimes totalitaires : l'un a dû déménager vers la Palestine tandis que l'autre fut emprisonné. Ils avaient des racines russes et se sont toujours souvenus de leurs racines juives. Les deux hommes ont laissé leurs traces dans l'histoire. Et tous deux sont devenus des personnages d'études biographiques, de romans et de mythes.

Les Cercles psychanalytiques ont timidement supprimé l'idée selon laquelle Max Eitingon aurait pu être lié au Renseignement Soviétique ou ils l'ont niée vigoureusement. Mais je ne vois rien de répréhensible dans une telle éventualité ; C'était une période difficile pour l'Europe et un choix entre le « fantôme du communisme » apparemment attrayant, une

¹⁵ Lorsque cet article était en cours d'impression, nos collègues israéliens effectuant des recherches sur le même problème (Remez Ginor & G. I., 2012) m'ont donné un lien vers un document stipulant que le commerce lucratif des fourrures, principale source de richesse de la famille, se trouvait aux Etats-Unis. Les peaux étaient exportées de la Russie soviétique et l'activité fut soutenue par Nahum Eitingon. Dans le même journal, il est mentionné que 15 ans après le départ de Mirra Eitingon loin de son fils et de son mari, Yuli Khariton lui rendit visite deux fois à Berlin. Considérant le fait que Mirra avait quitté son mari en 1907, quinze ans plus tard correspond à 1922 ; l'Institut psychanalytique de Berlin et le salon psychanalytique des Eitingons existaient déjà à ce moment-là et Boris Khariton, ex-mari de Mirra et père de Yuli, qui avait été exilé de Russie, était descendu à Berlin à l'époque. Des informations supplémentaires suggérant que Max Eitingon aurait pu être lié au Renseignement soviétique, précisent que lorsqu'il s'installa en Palestine, il y a parrainé une organisation communiste locale. Et après sa mort (en 1945), Mirra Eitingon loua des chambres dans son appartement Palestinien aux fonctionnaires d'une mission politique soviétique. Je pense que le rôle de Mirra dans cette histoire policière allait bien au-delà du simple statut de compagne dévouée de Max Eitingon.

démocratie intenable et l'ombre du fascisme, qui aurait accédé au pouvoir par procédure démocratique, ne pouvait être ni facile ni dépourvu d'ambiguïté.